

rents. Il n'a point fait moins de trois traductions différentes : voici la meilleure à notre avis :

Petite âme coquine,
Hôtesse douce et fine
Compagne de mon corps,
Tras-tu chez les morts
Pâle, froible et gredine,
Y faire la badine ?

On nous écrit sur le même sujet ce qui suit. Notre correspondant est un Anglais qui est en état d'apprécier la littérature française, comme on peut le voir à la manière dont il écrit notre langue.

"Avez-vous remarqué ce que l'on perd en traduisant le latin, ce que l'on a fait des cinq vers qu'Adrien adresse à son âme ? Il est vrai que Lord Byron était bien jeune à l'époque de sa traduction ; mais voyez que de fautes ! Il y introduit de nouvelles idées. On trouve-t-on dans l'original ce "gentle warring fleeting" du premier vers ? Il aurait pu voir que "hospes" n'est pas la même chose que "friend." Il ajoute "unknown," et traduit "rigida" par "cheerless," "nudula" par "forlorn," et perd complètement l'exquise concision et l'élégance du latin, qu'on a bien mieux conservée dans la seconde traduction française que vous avez publiée. Seulement, il me semble qu'on a eu tort d'y mettre "chez les morts," et d'oublier ce joli mot "blandula." Ne pensez-vous pas comme Horace :

... Mediocribus esse poetis,
Non di non homines, non concessere columnæ ?

"Voici une autre traduction anglaise. Elle est de Merivale, je crois. Ne la trouvez-vous point bien supérieure ?

Soul of mine, pretty one, fleeting one,
Guest and partner of my clay,
Whither wilt thou hie away,
Pallid one, rigid one, naked one,
Never to play again, never to play ?

"Mais enfin, si on voulait citer quelque chose de vraiment admirable, ce serait l'ode de Pope : "The dying Christian to his soul." Vous la connaissez sans doute, car ce sont les vers les plus élevés de notre langue."

— Nous avons donné, il y a quelque temps, une courte notice bibliographique de l'œuvre vraiment remarquable de M. Lemay. Nous sommes heureux, maintenant, de pouvoir publier un témoignage de la plus haute autorité en faveur de sa traduction d'*Évangeline*, celle de M. Longfellow lui-même. Un ami de M. Lemay nous a communiqué une lettre du poète américain, et nous nous sommes permis d'en extraire le passage suivant :

"Permettez-moi de vous féliciter de la publication de votre ouvrage et des heureuses pensées qui s'y trouvent si élégamment exprimées, ainsi que du talent poétique et du vif sentiment de la nature qu'il révèle. Mais, surtout, permettez-moi de vous remercier de cette partie de votre livre que vous avez bien voulu consacrer à la traduction d'*Évangeline*. Je vous dois la plus grande reconnaissance à cet égard, non-seulement parce que vous avez bien voulu faire choix de cette œuvre, mais encore parce que vous avez rempli cette tâche, toujours si difficile, avec tant d'habileté et de succès."

BULLETIN DES SCIENCES.

— Le goût des explorations polaires, surtout depuis Franklin, Bellot et Kane, continue toujours à stimuler les navigateurs. A l'Académie des Sciences de Suède, MM. Duver et Nordenskiöld ont présenté la meilleure carte du Spitzberg que l'on ait jamais construite. Comme exécution scientifique, ce travail, résultat de deux expéditions, ne laisse rien à désirer ; les hauteurs ont été relevées à l'aide des meilleurs instruments ; les pics les plus élevés ont été escaladés, et de ces expéditions il résulte que la montagne la plus haute est le Lindstrom, haut de 1,005m,50 ; que la limite inférieure des neiges perpétuelles est à 457 mètres, et que la côte est pourvue de plusieurs ports naturels bien abrités.

D'après les explications de ces deux savants, le Spitzberg est loin d'être si inhospitalier qu'on se l'imagine d'après la latitude (76 à 80 degrés N.). En effet, outre la latitude, il faut encore tenir compte de certaines considérations hydrographiques et topographiques. Ainsi les isothermes de janvier sont, pour la Terre du nord-est, situés par 80 degrés de latitude, de 20 degrés au-dessous de zéro, et ceux de juillet, de 20,22 au-dessus du même point. Mais les isothermes du cap Sund, à l'extrémité méridionale, sont de 15 degrés au-dessous, et de 5 degrés au-dessus de zéro, aux mêmes époques. La moyenne annuelle pour les mêmes points est de 10 et de 6 degrés au-dessous de zéro, ce qui est peu de chose en comparaison du froid qui sévit au pôle magnétique, situés à 8 et 16 degrés plus au sud. De telles anomalies doivent être attribuées à la situation maritime de ce groupe et à l'influence bienfaisante des eaux du Gulf Stream, dont les tièdes gouttelettes viennent expirer sur ces côtes. La température est donc assez douce pour permettre aux rennes et même à certains oiseaux de trouver une nourriture bien suffisante, et le bois et la houille rendraient l'existence supportable pendant les hivers. De plus, plus on avance vers le pôle, plus l'influence solaire, par sa continuité pendant six mois, se fait sentir, d'où l'on conclut qu'au pôle même le froid ne doit pas dépasser 12 degrés au-dessous de zéro. Et ici, le principe de Humboldt se trouve encore con-

firmé, savoir : que les côtes occidentales sont d'une température plus douce que les côtes orientales, car tandis qu'on peut à peine dépasser le 77e degré en naviguant sur la côte Est du groupe, on a pu parvenir jusqu'à 80 degrés sur la côte opposée, et il serait possible même au mois de septembre, après l'accumulation de la chaleur solaire depuis l'équinoxe de mars, d'atteindre deux degrés plus haut. Déjà les baleiniers débarquent au 80e degré pour leurs chasses aux walrus, et M. Torell fit l'ascension du Snotoppen à 23 minutes plus loin. Ce point est donc aujourd'hui acquis, qu'il est très-possible d'atteindre le 80e degré ; reste maintenant à savoir s'il sera possible de pousser à 10 degrés au-delà, c'est-à-dire jusqu'au pôle, à 250 lieues plus loin. M. Markham, dans un article très-détaillé que nous réservons pour la *Revue*, soutient que, vu les perfectionnements apportés par Léopold Macclintock dans les traîneaux, la chose est praticable, si l'on sait profiter de la saison. Néanmoins, comme route polaire, la voie du Spitzberg n'est pas aussi favorable que celle de la baie de Baffin, sur la côte occidentale du Groenland, et c'est celle-là que les savants s'accordent à citer comme la plus sûre et la plus exempte de difficultés. — *Revue Britannique*.

— La topographie des eaux qui environnent le globe est une science encore fort rudimentaire, mais par sa rapide intuition et son infatigable persévérance, le capitaine Maury, de la marine américaine, est parvenu déjà à rendre de grands services à la navigation en traçant sur l'Océan, comme sur le continent, des routes aussi précises que celles d'un empire. C'est en suivant les voies indiquées par l'illustre hydrographe que les navires évitent les collisions, les vents et les courants qui peuvent contrarier leurs progrès, et profitent de ceux qui leur sont favorables. Aussi, savants et praticiens ont-ils dirigé leur attention sur cette branche de la géographie physique, et les ouvrages de Maury ont trouvé de zélés traducteurs dans MM. Zureher et Margollé. Aujourd'hui nous trouvons dans l'Almanach de M. Mathieu (de la Drôme) un article intéressant, limpide et humoristique sur ce sujet, et que bien certainement personne ne regrettera de lire. D'après M. Babinet, qui résume brièvement nos connaissances actuelles, les eaux du globe sont traversées par sept courants ou circuits principaux, aussi nettement caractérisés que les fleuves terrestres, et faisant comme eux sentir leurs influences sur tout leur parcours. Ce sont :

1o Le *Gulf Stream*, (1) prenant naissance dans le golfe du Mexique, de là son nom, et remontant, par le cap Sablé, à la pointe de la Floride le long de la côte des États-Unis, vers les mers arctiques. A la hauteur du banc de Terre-Neuve, il se bifurque, et sa branche droite, dépassant le groupe des Açores, descend le long du Portugal, passe devant le détroit de Gibraltar et la côte du Maroc jusqu'aux environs du cap Blanc, où il rencontre le grand courant équatorial qui, allant du Sénégal aux Antilles, complète le circuit en tournant autour d'une île gigantesque de fucus maritime sans racines, dit John Herschell, formant une ellipse embrassant 20,000 kilomètres superficiels. La branche gauche traverse l'Atlantique en biais pour aller se perdre dans les régions polaires, près du Spitzberg, en passant entre la France, les îles Britanniques et l'Irlande. Les caractères de ce fleuve océanique sont remarquables, car, à l'inverse des courants terrestres, il remonterait, au lieu de descendre, sur un plan incliné de 1m,25 par kilomètre. Toutefois, cette ascension est contestée par sir John, qui prétend que la couche d'eau ne fait que s'amincir ; son élan, étant de 6 kilomètres environ par heure, empêche le mélange de ses eaux avec celles de l'Atlantique, et permet de parfaitement distinguer le sillon bleu se détachant sur l'onde verte. Après le 30e degré de latitude nord, la vitesse est réduite à la moitié à peu près, puis dans le voisinage des Açores elle n'est plus que de 18 kilomètres par jour, pour devenir à peu près nulle à sa jonction avec le courant équatorial. L'influence de la branche septentrionale est évidente dans la température adoucie de l'Europe occidentale.

2o Le courant de l'Atlantique méridional, courant qui part du golfe de Guinée jusqu'à l'équateur, pour se diriger sur l'Amérique méridionale, suivre la côte brésilienne et s'arrêter aux îles Falkland.

3o Le courant indien, entre l'Australie, l'équateur et le cap de Bonne-Espérance, tournant par Madagascar et le canal de Mozambique, où il donne naissance à de terribles ouragans.

4o Le courant Noir ou du Japon, espèce de *Gulf Stream* asiatique, avec lequel il a beaucoup d'analogie, roulant ses eaux jusqu'aux Aléoutiennes.

5o Le courant du Pacifique austral, entre Panama et la Nouvelle-Zélande.

6o Le pôle septentrional, entourant le pôle nord.

7o Le pôle méridional, qu'on pourrait appeler le courant de Babinet, qui paraît avoir spécialement étudié, entourant le pôle austral, mais embrassant une surface beaucoup plus considérable que son analogue boréal.

En outre, il en existe une quantité d'autres plus ou moins importants, parmi lesquels on peut citer le courant péruvien ou de Humboldt, montant du cap Horn jusqu'à Panama ; le courant de Rennel ou déviation du *Gulf Stream*, entre l'Irlande et la Gascogne ; le courant de Guinée. Tous ces courants et contre-courants ont leur influence sur la climatologie des régions qu'ils visitent, et concourent au maintien de l'équilibre général des eaux. Si l'on suit, sur l'excellente carte du capitaine Maury, les indications de l'article de M. Babinet, on saisira facilement la situation générale de la topographie hydrologique de notre planète. — *Id.*

(1) Pourquoi ne pas dire le courant des Antilles ou le courant mexicain ? (Réd. J. I. P.)